

XII
CONCLUSION

Cet écrit s'est étendu bien au-delà des bornes que nous voulions lui assigner, et nous le regrettons. Nous souhaitons, sans oser l'espérer, qu'on veuille bien le lire, ou du moins le parcourir, avec une patience égale à celle qu'il nous a coûtée. Il est véritablement cruel d'être obligé de se dévouer à un travail pénible et fastidieux, parce qu'il a plu à quelqu'un de se livrer à des divagations, à des suppositions gratuites, d'écrire d'odieuse imputations, et de répéter tout cela avec une persévérance très-habile dans une foule de petits livres et dans un journal *ad hoc*. Mais l'intérêt de la vérité est toujours sacré, même dans les plus petites causes. Sollicités de toutes parts de répondre une fois aux dires de M. Chev , nous avons d  nous résigner à ce labeur.

Nous n'avons pas répondu aux injures de M. Chev , et nous n'y répondrons pas. Nous affirmerons cependant, dans toute la sincérité de notre âme, que nous ne sommes point ennemis des lumières, opposés au progrès, vou s à l'*obscurantisme*¹. Mais il ne dépend pas de nous de placer le progrès dans l'emploi d'un procédé suranné qui ne peut conduire à rien de sérieux, qui n'est qu'une impasse, qu'on ne se contente pas d'offrir comme un procédé mais qu'on présente comme le salut d'un art perdu par l'*enseignement officiel*; d'un procédé de *pure fantaisie*, qu'on veut imposer comme un règle, comme une loi suprême, et dont on tire des principes qui, enchaînant l'art dans des limites depuis longtemps dépassées, laisseraient dans l'esprit de ceux qui seraient tentés de les adopter des notions compl tement inexactes et tout-à-fait contraires à la pratique générale, c'est-à-dire à la réalité. M. le docteur Chev  sait la médecine, l'anatomie, les mathématiques, la chirurgie. Nous ne savons rien de ces sciences difficiles; nous savons la musique, et nous ne savons que cela. Nous aimons ce bel art, objet de nos travaux, de nos efforts constants; et pendant que M. Chev  s'agite et insulte, nous en propageons l'étude et la rendons accessible à tous². Autant que lui nous aimons la jeunesse; et les jeunes artistes déjà renommés, les jeunes maîtres, tout à la fois honneur du présent et espoir de l'avenir, que plusieurs d'entre nous se sont trouvés heureux d'instruire ou de guider, diront de quelle tendre

¹ Expression du journal de M. Chev .

² Il n'est pas hors de propos de constater ici l'accroissement du nombre des élèves du Conservatoire. Il y a une vingtaine d'années, on n'y comptait guère plus de 200 élèves. A la fin de la dernière année scolaire, il y en avait 1137, en y comprenait 60 élèves militaires. Ce nombre se décompose ainsi:  l ves hommes titulaires, 324; élèves femmes titulaires, 238; élèves auditeurs, 95; classe du soir, pour l'enseignement populaire, 480. L'enseignement élémentaire est donné à environ 180 élèves. Sur ce nombre, à peu près 80 se présentent annuellement pour le concours. L'instinct populaire ne se trompe pas, et si l'enseignement du Conservatoire était aussi mauvais, aussi abrutissant, qu'il plaît M. Chev  de le dire, il ne se présenterait pas, à l'époque des admissions, vingt fois plus d'aspirants qu'il n'y a de places vacantes.

et sincère affection nous les entourons. Ils diront si leurs succès nous sont chers.

Parmi les injures adressées par M. Chev   la commission, il en est qui nous touchent fort peu. Que M. Chev   écrive «que, *comme savants*, nous avons fait un rapport marqué au coin de l'ignorance la plus absolue³; que nous avons insulté au bon sens de nos pères; que la commission se couvre de ridicule,» etc., etc.; peu importe.

Mais il n'est pas vrai que «la commission a écrit sciemment le contraire de la vérité; qu'elle a fait croire au public le contraire de la vérité; que M. Chev   l'a prise en flagrant délit de mensonge; qu'elle a attent   à la propriété de M. Chev  ; qu'elle a trompé, surpris la confiance de l'administration,» et nous repoussons ces imputations odieuses et mensongères.

M. Chev   dit qu'il est la *force intelligente*, que nous sommes la *violence aveugle*.

«La *violence*, dit-il, c'est l'action d'un homme emporté, d'un fou qui frappe à tort et à travers, etc.; c'est l'action d'un brigand qui vous attaque sur un grand chemin, etc.; c'est le cheval fougueux qui a pris le mors aux dents, etc.; c'est l'action de l'intrigant qui, à *coups d'écus*, trompe le public pour attirer les chalands, etc.; c'est l'incendie stupide dévorant tout ce qu'il atteint, etc.»

Il dit aussi «Et il ne s'est pas trouvé, parmi les quinze signataires qui ont signé à l'unanimité, un membre, un seul pour venir protester, au nom de tout ce qui distingue l'homme de la brute, contre cette action abominable!!!... Ah! vous me faites pitié!»

// 207 // Non, en vérité, aucun de nous n'a protesté. Il n'est donc personne parmi nous qui puisse être distingué de la brute. Aucun de nous ne répondra non plus à ces outrages, ramassés au hasard dans les productions de M. Chev  . Nous ne parlons pas la langue de M. Chev  . Nous avons montré, dans ce travail, une faible partie des contradictions, des non-sens, des puérilités, des assertions étranges qui abondent dans ses écrits. Gr  ce    Dieu, la tâche que nous nous étions imposée est accomplie; nous rentrons dans le silence que nous avons gardé jusqu'ici, et dont M. Chev   se fait une arme depuis si longtemps.

AUBER (de l'Institut), CARAFA (id.), CLAPISSON (id.), ERMEL, Victor FOUCHER, président, Casimir GIDE, Charles GOUNOD, F. HALÉVY (de l'Institut), JOMARD (id.), Général MELLINET, Édouard MONNAIS, NIEDERMEYER, Édouard RODRIGUES, vice-président, Ambroise THOMAS (de l'Institut), VARCOLLIER, *membres de la commission de*

³ Coup de grâce à la routine musicale, 1851, pag 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79.

surveillance de l'enseignement du chant dans les écoles communales de Paris. – H. BERLIOZ (de l'Institut), DIETSCH (chef d'orchestre de l'Opéra), Georges KASTNER (de l'Institut), J. D'ORTIGUE (directeur-rédacteur en chef de la *Maîtrise*). – PASDELOUP, F. BAZIN, directeurs de l'Orphéon de Paris.

LA FRANCE MUSICALE, 29 avril 1860, pp. 206-207

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE

Journal Subtitle: None

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 29 AVRIL 1860

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: VINGT-QUATRIÈME ANNÉE

Year: 24

Series:

Pagination: 206 à 207

Issue: 18

Title of Article: OBSERVATIONS DE QUELQUES MUSICIENS ET DE QUELQUES AMATEURS SUR LA MÉTHODE DE MUSIQUE DE M. LE DOCTEUR ÉMILE CHEVÉ.

Subtitle of Article: (8^{ème} article) [9^{ème}].

Signature: AUBER (de l'Institut), CARAFA (id.), CLAPISSON (id.), ERMEL, Victor FOUCHER, président, Casimir GIDE, Charles GOUNOD, F. HALÉVY (de l'Institut), JOMARD (id.), Général MELLINET, Édouard MONNAIS, NIEDERMEYER, Édouard RODRIGUES, vice-président, Ambroise THOMAS (de l'Institut), VARCOLLIER, *membres de la commission de surveillance de l'enseignement du chant dans les écoles communales de Paris.* – H. BERLIOZ (de l'Institut), DIETSCH (chef d'orchestre de l'Opéra), Georges KASTNER (de l'Institut), J. D'ORTIGUE (directeur-rédacteur en chef de la *Maîtrise*). – PASDELOUP, F. BAZIN, directeurs de l'Orphéon de Paris.

Pseudonym: None

Author: Joseph d'Ortigue

Layout: Internal main text

LA FRANCE MUSICALE, 29 avril 1860, pp. 206-207

Cross-reference: 19 février 1860, 26 février 1860, 4 mars 1860, 18 mars 1860, 25 mars 1860, er avril 1860, 8 avril 1860, 22 avril 1860, 3 juin 1860.